



Revenir vers les Siens

**ou Retrouver sa tribu après une longue absence
résonnant comme un long voyage....**

T. Dumet - Septembre 2026



Revenir vers les siens

ou

Retrouver sa tribu après une longue absence résonnant comme un long voyage....

Traversant froidement un désert peuplé d'êtres vides, de constructions plus ou moins absurdes, d'êtres chers et de monstres, le voyageur s'était donné une direction avec son épée.

La perspective étant tracée et inaltérable dans ses buts premiers et seconds, le voyageur se mît en route arpentant un sol dont la nature variait au fil du temps et de son cheminement.

Dans ce désert des anéantisements et des accomplissements, quelques lieux hospitaliers avaient émergé et certains avaient subsisté.

Dans ce désert des anéantisements et des accomplissements, des monstres avaient attaqué.

Au terme d'une lutte épique et démesurée, les monstres furent damnés.

Au terme d'une lutte épique et démesurée, le voyageur découvrit la vallée sèche du Volcan des Origines.

Il s'arrêta et nourrit le Volcan de quelques feuilles choisies auxquelles le Volcan fût sensible.

Autorisé, le voyageur se remît en route et poursuivit dans la direction première qui était la sienne comme tracée maintenant par le Volcan lui-même.

Poursuivant dans la perspective qui lui avait été donnée, le voyageur s'approcha d'un de ces lieux hospitaliers peuplé, celui-là, d'êtres totémiques. Le voyageur se retourna alors.

Ayant, plus tôt, été pris à parti par les monstres, il contemplait leurs traces et les conséquences de leurs initiatives dans ce territoire aux dimensions gigantesques. Il crût comprendre alors que le désert lui-même avait deux origines : les monstres et le volcan.

Il poursuivit son chemin vers l'archipel végétal des oasis des êtres totémiques où il finit par retrouver les siens.



Revenir vers les Siens

**ou Retrouver sa tribu après une longue absence
résonnant comme un long voyage....**

T. Dumet - Septembre 2026

Fidèle des sages du désert et des oasis ou des vallées sèches, il s'installa près d'eux mais à bonnes distances et se prépara à leurs rencontres en préparant le récit de son aventure.

Devant une expérience d'une telle densité, d'une telle polarité sensible, il écrivit ce que dans d'autres circonstances il aurait pu leur dire.

Il partagea avec eux, par quelques mots premiers posés sur quelques feuilles premières, son expérience du voyage, des monstres, du volcan et du désert environnant encore manifestement présents à ses pensées et comme rappelés à l'existence par ses mots comme par les traces, nombreuses, qu'ils avaient laissés sur et autour de lui.

Les siens, prudents et avertis, prirent le temps de le lire comme s'ils l'écoutaient et de comprendre ce qu'il leur écrivait comme s'il le leur disait.

C'est ainsi que le voyageur commença à retrouver les siens.

Ils leur fallut du temps pour cela.

Au voyageur lui-même qui voyait dans son esprit se dissiper les mirages qu'il avait rencontré, qui voyait aussi miraculeusement guérir certaines des blessures héritées d'un voyage difficile et douloureux.

Il se débarrassait en ce lieu intermédiaire et sensible, déjà plus hospitalier ou favorable à sa vie, des résidus matériels que les réactivités volcaniques, tornades et orages du désert avaient laissé dans ses affaires et qui avaient failli le pétrifier.

Il revenait une deuxième fois de ce voyage à la fois initiatique et guerrier, difficile et victorieux, doux et sucré en même temps qu'acide et amer, profondément solitaire et éminemment collectif.

Aux siens aussi, il fallut du temps pour le retrouver.

Acclimaté par son voyage à une série d'expériences clivantes, polarisées, violemment perverses ou cruelles, violemment idéalisantes ou déprimantes, il était au début susceptible, par sa présence seule et par ce qu'il véhiculait encore de ces lieux arpentés par lui et par ceux ou celles qui avaient suivi un chemin similaire ou le même durant un certain temps, de mettre en danger l'archipel des oasis et vallées sèches auquel il était indiscutablement appelé par ailleurs.

Ils prirent donc le temps de le lire comme s'ils l'écoutaient et de comprendre ce qu'il leur écrivait comme s'il le leur disait.

Ils lui laissèrent le temps comme ils le firent avec ceux et celles qui sortaient alors de ce désert tourmenté par les circonstances de se remettre et de s'acclimater à la nouvelle vie qui l'attendait.



Revenir vers les Siens

**ou Retrouver sa tribu après une longue absence
résonnant comme un long voyage....**

T. Dumet - Septembre 2026

Ils s'acclimatèrent eux aussi progressivement trouvant ou retrouvant dans ces mots du désert les cadres supérieurs de pensée nécessaires à la vie et à la survie dans les oasis et les vallées sèches qu'ils habitaient.

Ils trouvèrent aussi dans ces mots et ces feuilles du désert les amorces des liens qu'il leur fallait nouer ou renouer au titre de leurs appartenances et des relations positives qui étaient et devaient rester les leurs.

Derrière eux, bien cachées, les siennes trouvèrent leur place dans cet étrange ballet, cette danse des mots et des feuilles du désert, de la patience et des préparatifs après une période trop longue et trop agitée appelant à terme le soulagement, la délivrance et le bonheur.

A part et non loin d'eux, après qu'ils eurent eux-mêmes pris soin des premiers contacts avec lui et des premières censures et traductions protectrices de la vie des oasis et des vallées sèches, les siennes prirent le temps, elles aussi de le lire comme si elles l'écoutaient et de comprendre ce qu'il leur écrivait comme s'il le leur disait.

Elles aussi s'acclimatèrent progressivement en trouvant ou retrouvant dans les mots et les feuilles du désert les repères et cadres supérieurs de pensée nécessaires à la vie et à la survie dans les oasis et les vallées sèches qu'ils habitaient.

Pour le voyageur, qui voyait autour de lui d'autres voyageurs solitaires revenir d'un itinéraire lui aussi cauchemardesque, cette perspective lente et vitale, personnelle et partagée, intime et tribale était une bénédiction.

Un peu plus tard, les siens et les siennes purent lui écrire comme ils et elles lui auraient parlé. Ils et elles avaient pris le temps de trouver dans ses mots et dans ses feuilles les perspectives de leurs propres mots et de leurs propres feuilles comme celles de leurs avens respectifs.

Ils et elles lui avaient laissé le temps comme aux autres voyageurs solitaires qui l'accompagnaient alors de se retrouver de soi à soi et entre eux.

Un peu plus tard, les siens et les siennes purent lui parler comme s'il n'était jamais parti.

Ils retrouvèrent avec lui une voyageuse solitaire qui avait réussi à le suivre ayant elle aussi émergé à la vie dans le désert des anéantissements et des accomplissements. Elle aussi se remettait des épreuves difficiles d'un voyage injuste mais devenu nécessaire que tous et toutes auraient préféré éviter.

Plus jamais, il ne dut partir seul et si loin. Elle non plus. De retour vers les leurs, victorieux devant une épreuve radicale, interdite mais devenue incontournable et appelant à eux et aux autres des bénéfices attendus, nécessaires et éternels, ils avaient trouvé dans ce désert et dans ce voyage la voie éternelle de leurs propres accomplissements.